

Dates de tournée après le Festival

5 et 7 octobre 2023

Les spectacles vivants, Centre Pompidou (Paris)

12, 13 et 14 octobre 2023

Anthéa, Théâtre d'Antibes, en coprogrammation avec le Théâtre national de Nice Centre dramatique national Nice Côte d'Azur

Automne 2024

Grand Théâtre de Provence (Aix-en-Provence)

Mai 2025

Châteauvallon-Liberté Scène nationale (Ollioules)

De nouvelles dates de tournées seront actualisées sur notre site Internet dans l'espace tournée.

La 77^e édition est dédiée à la mémoire de Cédric Vautier, membre de l'équipe du Festival pendant plus de vingt ans.

Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Festival d'Avignon, Cloître Saint-Louis,
20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon
Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - festival-avignon.com

FONDATION
CREDIT
COOPÉRATIF

f t i in #FDA23

Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2023 !

Les annonces en salle en anglais ont été enregistrées grâce à l'aimable collaboration du Royal Court Theatre. The English announcements in the venues have been recorded thanks to the kind collaboration of the Royal Court Theatre.

Visuel 77^e édition © Permeable
Licences Festival d'Avignon :
L-R-22-010889, L-R-22-010887
et L-R-22-010888



77^e édition
2023

Bintou Dembélé G.R.O.O.V.E.



Information in English

Let's go ! Le Festival d'Avignon ouvre sa 77^e édition et vous propose une déambulation performance de danse/musique/voix/lumière, rituel de plus de trois heures des temps présents qui pousse grand les portes de l'Opéra. Rejoignez les pulsations de G.R.O.O.V.E. de l'artiste Bintou Dembélé, figure historique du hip-hop en France et lauréate du prix SACD Chorégraphie en 2022. Elle poursuit depuis 2002 un travail fascinant autour d'une pensée et d'une danse marronnes, à la fois héritage et célébration. Bintou Dembélé a marqué les esprits à travers la chorégraphie de l'opéra-ballet de Jean-Philippe Rameau *Les Indes galantes* à l'Opéra de Paris en 2019. Avec G.R.O.O.V.E., Bintou Dembélé bouleverse les attentes dans une traversée flamboyante qui détourne ce livret. Elle déplace les codes de la rue, convoque le sacré et réunit les danses hip-hop, K.R.U.M.P., voguing, Célia Kameni's amazing singing, and Charles Amblard's lap steel guitar, which will invite you to join them on the dance floor.

Création 2023
Station debout prolongée et déambulation
Walking and prolonged standing

Avec Wilfried Bié "Wolf", Guillaume Chan Ton, Bintou Dembélé, Marlon Gallet, Cintia Gollin, Adrien Goulnet, Mohammed Medelst "Med", Alexandre Moreau "Cyborg", Salomon Mpondo-Dicka "Bidjé", Marie Ndufye, Michel Onomo "Meech", Juliana Rounbedakis, Féroz Sahoulamide et Charles Amblard (guitare et *lapsteel*), Célia Kameni (en alternance avec Cindy Pooch) (voix)
avec la participation inédite de Cré Scène 13 (Marseille)
Conception et chorégraphie Bintou Dembélé
Assistanat à la chorégraphie Féroz Sahoulamide
Coordination artistique Anthony Cazaux
Musique Charles Amblard
Création vocale Célia Kameni
Création DJ set DJ Meech de France
Lumière Benjamin Nesme
Costumes Anaïs Durand Munyankindi
Régie générale Philippe Mortelecque, Sébastien Bausseron
Régie Son Jérémie Hoareau
Régie Lumière Emmanuel Gary
Administration Cécile Lorenzi
Diffusion Elizabeth Fely-Dablemont
Relations presse Agence Plan Bey
Musiques enregistrées
Jean-Philippe Rameau – *Les Indes galantes*
Orchestre Cappella Mediterranea, Chœur de chambre de Namur, Direction Leonardo Garcia Alarcón,
David Lang – *I lie, The Little Match Girl Passion*, Ars Nova Copenhagen,
Paul Hillier Kronos Quartet – *Pieces of Africa* : *Ekitundu Ekiwooka I et II, White Man Sleeps, Wawshishjay*

DANSE

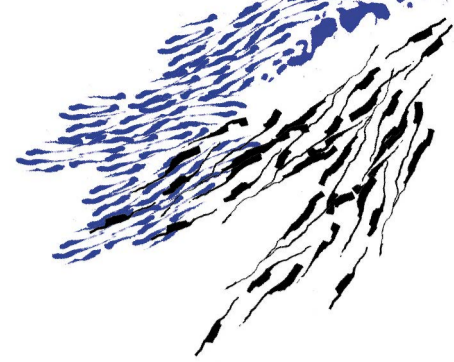
Production La Structure Rualité, Festival de Marseille
Coproduction Opéra de Lille, Ateliers Médicis (Clichy-sous-Bois et Montfermeil), ExtraFolie Provence-Alpes-Côte d'Azur*, Ville de Lille, Maison Folie Moulins (Lille), Ville de Champigny-sur-Marne
Avec le soutien de la Spedidam pour la 77^e édition du Festival d'Avignon
Représentations en partenariat avec France Médias Monde
Avec l'aimable autorisation de France Musique pour l'utilisation des extraits de l'enregistrement *Les Indes galantes* réalisé en octobre 2019 à l'Opéra national de Paris
* Plateforme de production soutenue par la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur rassemblant le Festival d'Avignon, le Festival de Marseille, le Théâtre national de Nice, le Théâtre national de Marseille La Cité, Les Théâtres, Anthéa, Châteauvallon-Liberté Scène nationale (Ollioules) et la Friche la Belle de Mai (Marseille)

G.R.O.O.V.E.
France

Bintou Dembélé

5 6 | 8 9 10 JUILLET À 17H
OPÉRA GRAND AVIGNON
8 ≈ 3H

Entretien avec Bintou Dembélé



Venue du hip-hop, vous avez enrichi votre démarche artistique d'autres cultures de rue et d'une réflexion à partir du fait colonial. Comment voyez-vous votre parcours ?

Bintou Dembélé

J'ai commencé au sein de la culture hip-hop du temps où il s'agissait d'une culture contestataire, qui a au fil du temps trouvé une place dans le paysage culturel. Ce mode de survie devenu une passion m'a permis de me déplacer de la rue à la scène, en bousculant les codes et en mettant en avant les savoir-être et savoir-faire de l'underground et de la rue, avec une résonance du passé. Il s'agissait pour moi d'affirmer nos fondations, c'était une façon différente de bâtir l'histoire, avec une attention constante de ne pas être hors sol. Car j'ai toujours à l'esprit les risques d'une assimilation, d'une instrumentalisation et d'une récupération constantes. Mon objectif est de trouver ma juste place, mon langage, mon vocabulaire. De manière générale trouver une façon personnelle de me mouvoir au sein d'une histoire qui n'est pas statique, au sein d'un va-et-vient nécessaire qui m'offre la possibilité de créer une voie des possibles, un espace refuge. Pour cela, j'ai côtoyé des gens de terrain, des universitaires comme Mame-Fatou Niang, Isabelle Launay, des artistes d'autres disciplines comme Alice Diop, Denis Darzacq.

Ces expériences vous ont-elles permis de créer vos propres pensée et danse marronnes ?

Effectivement, un travail de transmission effectué en Guyane française sur une quinzaine d'années m'a permis de comprendre la puissance du marronnage des Bushinengués. Nous connaissons tous la figure du Nèg' marron qui fuit les plantations pour créer des sociétés nouvelles, des jardins créoles en alliance avec les Amérindiens, afin de subvenir à leurs besoins. Il existe, dans ces déportations et esclavagisations, des modes de ruse pour pouvoir survivre. Elles passent par des formes de rituels qui se sont réinventés, adaptés et ajustés en fonction des époques, des territoires francophones, lusophones ou anglophones. Ces formes sont à l'origine des cultures de rue. Je pense au léwoz de la Guadeloupe, au moringue de La Réunion, aux *sound systems* de la Jamaïque. Imprégnée de cette traversée guyanaise, il me tenait à cœur de trouver les rhizomes et les strates des street dances, de reconvoquer une nouvelle charge contestataire. J'ai eu envie de penser et de créer une danse marronne, m'inspirant entre autres de la pensée de Dénètem Touam Bona. J'ai travaillé sur la relation danse, musique et voix, en inscrivant la voix dans un univers polyrythmique, une danse cyclique, et en recourant à la musique répétitive.

Cela passait-il par une pratique différente du corps ?

Je parlerais plutôt de dialogue corps/âme/esprit, ce qui me semble plus juste, respecte la notion de rite et convoque le sacré.

« Je me suis surtout autorisée à traverser la vulnérabilité. »

La question queer est venue prendre sa place naturellement. Mon solo a été une étape cruciale dans mon parcours. J'ai privilégié des moments de silence, d'arrêt, de suspension, pour dénouer, délier les tensions. Il s'agissait de rompre un rapport au corps qui devenait

autodestructeur, et d'accueillir une autre façon de conter nos récits, de voir comment se déployaient dans l'espace des mouvements en spirale. Il m'a fallu ralentir le temps, allonger la musique, trouver une autre configuration plutôt circulaire. Seule la relation danse/musique/voix pouvait m'amener à une liberté de création.

La création en 2002 de votre Structure Rualité unit les termes rue et réalité. Votre spectacle G.R.O.O.V.E. en consacre aujourd'hui l'esprit, après l'expérience des Indes galantes à l'Opéra de Paris en 2019.

G.R.O.O.V.E. me permet de célébrer les 20 ans de Rualité. Sa durée m'autorise à affirmer le temps d'un rituel long, une traversée chargée d'émotions, de sens et de sensibilités. Ce projet performatif découle de l'opéra-ballet *Les Indes galantes* mis en scène par Clément Cogitore et orchestré par Leonardo García Alarcón, pour les 350 ans de l'Opéra national de Paris. Cet opéra-ballet est, à son origine, une commande passée à Jean-Philippe Rameau pour fêter les comptoirs coloniaux en 1735.

G.R.O.O.V.E. se présente comme une déambulation publique à l'Opéra Grand Avignon, dans lequel vous proposez ensuite plusieurs séquences. Lesquelles ?

Nous partons de la rue avec des artistes qui «se la racontent» en «mode underground». Le public est scindé en trois groupes, pour un début de traversée, en mode performatif, en mode concert et en mode projection. Des extraits de chorégraphies des *Indes galantes* sont proposés de manière détournée. Benjamin Nesme, qui amène la lumière de la rue dans l'opéra, donne d'autres nuances à cette architecture baroque. La chanteuse Célia Kameni se réapproprie le livret et rend hommage à Nina Simone. Le musicien guitariste Charles Amblard joue et détourne des airs, avec sa guitare et sa *lapsteel*. Nous reprenons des extraits au plateau des *Indes galantes*, pour mettre en exergue leur réception – certains nous ont étiquetés à l'endroit du « Ballet des sauvages » de l'opéra de Rameau. J'ai envie de dire que les « sauvages », (terme qui est une invention coloniale pour justifier la conquête française) les emmerdent, pour reprendre l'expression d'Aimé Césaire : « *le nègre vous emmerde* » ! Comme c'est une forme ouverte, le public est invité à nous rejoindre au plateau en mode dancefloor, pour prendre l'espace à son tour.

G.R.O.O.V.E. témoigne de votre approche du marronnage, de l'esprit queer comme du désir de faire se rejoindre différentes cultures de rue, dont le K.R.U.M.P...

Ma recherche sur des populations déportées et leurs cultures renouvelées, issues d'époques successives de la mondialisation, témoigne de la mécanique cyclique de l'histoire, et combien nous rencontrons toujours et encore des oppressions. Cette déambulation performance est une célébration flamboyante à l'Opéra en hommage aux cultures noires, aux cultures de la marge qui me fondent. La première fois que j'ai vu du K.R.U.M.P., j'ai eu les larmes aux yeux. Il y a une incompréhension des institutions concernant nos cultures. Elles ont une puissance de réinvention. Elles donnent un tout autre point de vue sur l'histoire pluriverselle. Je rejoins la pensée de la philosophe Seloua Luste Boulbina quand elle

dit que « *la décolonisation des savoirs est un devenir enfant de l'esprit, une façon de perdre le monde et de trouver son propre monde* ». J'invite tout un chacun et chacune à apprendre, désapprendre et réapprendre, de soi face à soi, et soi face aux autres. À être dans des espaces et des moments de silence, d'arrêt, de suspension. Du micro au macro en va-et-vient régulier.

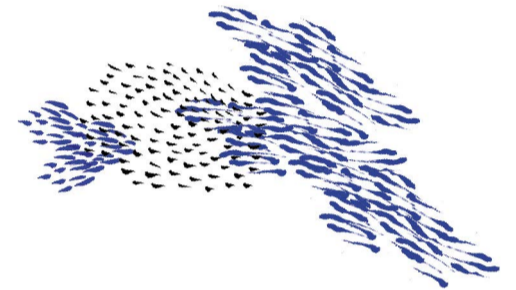
« Les lieux culturels peuvent être des endroits de conversation, et pas seulement de conservation. »

Nous pouvons y déployer cette idée de déplacement, de désorientation, de détournement, pour de nouveaux gestes, de nouveaux courants artistiques en phase avec notre époque – d'autres façons de mettre en œuvre et d'être artiste dans la cité. Je pense à l'écrivaine sénégalaise Ken Bugul qui donne une image de la spirale. Au-delà du rituel porté par le cercle, le déploiement d'une spirale permet que les énergies négatives sortent pour laisser place aux énergies positives. Plus que jamais, je m'inscris dans cette dynamique.

Entretien réalisé par Marc Blanchet, janvier 2023

Bintou Dembélé

Bintou Dembélé œuvre pour la culture hip-hop depuis 1985, jusqu'à l'invention d'une pensée et d'une danse marronnes, à la fois héritage et célébration. Avec la création de sa Structure Rualité en 2002, elle varie la palette de ses projets artistiques, notamment, accompagnée d'artistes de street dance, avec *Les Indes galantes* à l'Opéra national de Paris en 2019. En 2021, elle est invitée à la Villa Médicis à Rome et à la Villa Albertine à Chicago. En 2022, elle reçoit le prix Chorégraphie de la SACD.



→ **ET...**

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES à Utopia-Manutention
• Programme de films *G.R.O.O.V.E.*, le 6, 8 et 11 juillet à 14h

• **Ceci n'est pas une performance** d'Ana Pi (France/Brésil, 2017)

• **Behind the scenes** de Raphaël Stora (France, 2019)

• **Teru Kuthu** de Féroz Sahoulamide (France, 2021)

• **EBS K.R.U.M.P. Ruin (USA) vs Grichka (FRANCE)** de Stefan Müller - Kaizen Pictures (États-Unis, 2013, VO)

• **The art of K.R.U.M.P.** de Stefan Müller - Kaizen Pictures (États-Unis, 2013, VO)

• **Les Indes galantes** de Clément Cogitore (France, 2017)

• **s/tra/ta/te/s-** de Bintou Dembélé (France, 2020)

La projection du 8 juillet est suivie d'une rencontre avec Bintou Dembélé et Féroz Sahoulamide

CAFÉ DES IDÉES dans la cour du cloître Saint-Louis

• **La matinale** avec Patrick Corillon, Michikazu Matsune et Martine Pisani, Bintou Dembélé, animée par Olivia Gesbert, le 9 juillet à 10h30